

# Spirale

Le centre repose en paix ,  
de lui tout émane ,  
à lui tout revient .

Le cercle se mure ,  
renoue la fin et le début .

Au cœur immobile de la roue  
( ' Veda ' ; T. Y. Eliot )

Dieu est un cercle  
dont le centre est partout  
et la circonférence nulle part :  
le grand repos actif .

Nous sommes ses Toupies .

La spirale méduse .

Signe du serpent et de la Déesse blanche (Graves) ,  
elle ne tient que par le mouvement .

Au ventre de la quenouille ,  
déchéance et salut

s'entrecroisent (P. J. Jouve, 'Paulina 1880')  
dans la double hélice qui vrombit :

la spirale est le plein et le vent ,  
l'émergence - résurgence ,  
le gouffre et l'ivresse .

Du ressort à l'A. D. X. ,  
elle prête son corps instable  
à la compression comme à la détente :

$\Upsilon$  respir  $\bar{\Upsilon}$  et  $\bar{\Upsilon}$  despir  $\Upsilon$  (Ypoude) ,  
expansion - résorption ,  
'pralaya' :

elle est le souffle  
où nul ne distingue plus l'évolution de l'involution ,  
le désarroi du courant .

↑↑ Je suis une force qui va →  
où mes passions m'emportent,  
une feuille qui tombe  
et dérive au courant.

Elle porte,  
on ne la guide pas.

Aussi est-elle par excellence  
le baroque et l'extase,  
le soupir et l'élan (Marini, Donne),  
la danse de séduction  
et la fuite sournoise (Kipling):  
elle est le rythme de la fascination.

L'encerclement manœuvre par spirales  
(Elausewitz, Tolstoï).

Lancelot se dégage de la prison d'air  
qui le visse au creux du sortilège,  
tandis qu'Aguirre (W. Herzog)  
dérive sur place  
dans les torrents où son radeau se fige.

La spirale nous contrôle:  
elle est l'incontrôlé.



Mise à plat ,  
la voici labyrinthe ,  
et le héros s'en sort ,  
comme Dédale qui se fait oiseau ,  
comme Thésée qui dansait la danse de la grue  
( 'Iliade' , XVIII ; Plutarque )

ou Armide errant  
parmi les simulacres du jardin .

Envahissable ,  
elle est conque ou coquille ,  
conquise .

Dressée ,  
elle est cobra (Y. Garduy) :  
tour que le roi domine .

Pour Hugo ,  
la spirale c'est Babel  
ou l'entrelacs des formes et des langues ,  
l'arabesque et la lame ,  
la tempête sous un crâne  
et le plongeon sous l'eau :  
tout ce qui vous aspire .

Pour Ibsen ,  
c'est l'abîme du destin surmonté  
( 'Peer Gynt' ; 'Solness le constructeur' ) .

Pour Hart Crane ,  
c'est la plate-forme d'où l'on peut se jeter .

Pour Yeats ,  
les gyres de l'Histoire  
et le vol du faucon ,  
ascendant comme chez Dante ,  
vers l'échappée royale :  
la spirale est purgatoire .

Sur les paliers déserts  
des marches interrompues ( Piranèse , De Quincey ) ,  
l'enfermement devient vertige :  
une paroi manque ,  
une main courante ( J. Ray ) ;  
les lois perspectives se défont  
comme dans les dessins d'Escher .

Le labyrinthe , spirale morcelée , est moins terrible :  
les captifs d'Avianrhod , la fileuse d'argent ,  
y oublient même le temps .



La spirale vexatoire ramène à l'endroit d'où l'on était parti.

Quatre pas dans les nuages, un tourbillon pour rien.

Ni le toton, ni le cyclone,  
ni la flûte où tourbillonnent les nœuds des quatre vents,  
ni la volute tzigane  
ne laissent au cercle le temps de se poser :  
oiseaux condamnés aux caprices de l'air (Michelet).

L'arabande infinie des morts sur la colline,  
rondes qui n'en sont pas  
autour de l'envoûté qui regarde à distance (Kervil),  
tatouages vertigineux sur le corps de Queequeg (Melville).  
Sculptures dans la roche des tombeaux de Erète ou de New Grange :  
la spirale trace la figure sacrée du temple vivant (Ezéchiel).

Le tourbillon des djinns (Hugo)  
est celui de l'aurore ('Avesta'),  
du typhon ou du vent des sables (Conrad).

Les enlevés  
(Hénoch, Élie pour les Juifs, les mêmes plus Jésus pour l'islām),  
saisis par une spirale, ont dérouté la mort.

Comme les huit flamboyants que Breton promet au visionnaire,  
et qui ornent les bâtons de Moïse, d'Osiris, ou d'Esculape :

La spirale est le mystère de la résurrection.

Par elle, l'œil écoute le silence extasié de la disparition.



Qu'il la fuie ou en cherche le noyau,  
l'explorateur (Arthur Gordon Pym)  
et le prophète (Josué)  
dessinent de leurs pas la danse boiteuse et résolue :  
la spirale est trop cercle, dit Melville à son Pierre  
— avant d'illustrer avec Achab  
la confusion mortelle de la chasse et de la quête.  
Avec la spirale, les directions se perdent :  
la gauche vers la mort, la droite vers la renaissance  
s'emboîtent en une déroutante pulsation.  
Nombrielisme de la gidouille ubuesque (A. Jarry).  
Duplicité féconde des viles de la vigne (Colette),  
duplicité du faux retour  
et du sentiment de fausse reconnaissance (Goethe).  
Espoir du chemin de montagne  
où le même paysage revu de plus haut ou de plus près  
signale la distance acquise (Ruskin).  
Désespoir du ressassement (Beckett).  
Renouveau du souvenir  
dont le frémissement surgit du fond de la mémoire  
devient rumeur,  
avant de couvrir les bruits de la vie quotidienne (Proust).

Nul ne sait dans les sortilèges de la spirale  
qui enchaîne qui,  
si la répétition est mort  
ou transfiguration (E. Bourges, 'la Nef').

La même racine ('wnd')  
désigne dans les langues germaniques  
ce qui chemine (l'errant),  
ce qui serpente,  
la baguette du magicien,  
le vent de la métamorphose.

De l'autre côté du vent du Nord,  
sitôt contournée la pierre noire,  
commencent

le toboggan des circonvolutions  
de la <sup>Tr</sup>Belle Noisette <sup>Tr</sup>

(M. Perres, 'Genèse' ; A. E. Clarke, '2001')

et les turbulences des spermatozoïdes  
qui croient courir en ligne droite  
vers ce qui les émeut (Rezvani) :

le moteur des spirales les attire  
au lieu de les propulser.

Il est vertige  
et magnétisme.



À l'intrigue linéaire  
qui débouche sur la surface plane du dénouement,  
la spirale substitue l'issue intrigante  
sur le déjà-vu :

à l'histoire ascensionnelle de Hegel,  
les spirales de Vico, de Michelet,  
ou de Joyce.

Et, dans le domaine de l'épistémologie,  
la <sup>↑</sup>spirale de la méthode <sup>↑</sup>,  
ou le va-et-vient heuristique  
entre la théorie et la pratique,  
entre l'hypothèse et sa confirmation 'in situ'.

Le spectacle revient,  
le regard a changé.

De même que la sagesse  
est une révolte continuée,  
de même l'histoire  
est un phénix au masque d'éternel retour (Postel).

La forme de l'espoir est celle d'une spirale :  
il suffit que cela respire.

Partis l'un de la sphère, l'autre de la ligne droite,  
Leibniz et Descartes aboutissent aux mêmes spires,  
dans l'étude des tourbillons  
et des vibrationcules (Hartley, Coleridge)  
où semblent flotter, déliés,  
ceux que lie l'aimant de la mouvance.  
Même le vide y consiste.

Debout sur le seuil,  
avant d'affronter à nouveau le tourbillon inévitable,  
au confluent des deux mers qui ne se mêlent pas  
parce qu'elles vivent en deux sens différents,  
le poète et le mystique se tiennent,  
près de l'échelle sans corde,  
et du puits sans fond :  
la spirale, c'est le paradoxe, vivant vécu,  
du <sup>π</sup> mentir vrai <sup>π</sup>,  
de la constance instable.

<sup>π</sup> Ma demeure, dit Kafka, me protégerait,  
si j'étais dedans. <sup>π</sup>

La spirale,  
c'est l'exil de l'exil.